

LA CLEF DES SONGES

ou

DIALOGUE AVEC LE BON DIEU

par

Alexandre GROTHENDIECK



Ce texte a été transcrit et édité par Mateo Carmona. La transcription est aussi fidèle que possible au typescript. Cette édition est provisoire. Les remarques, commentaires et corrections sont bienvenus.

<https://agrothendieck.github.io/>

LA CLEF DES SONGES

ou

Dialogue avec le bon Dieu

(Sommaire)

I TOUS LES RÊVES SONT UNE CRÉATION DU RÊVEUR

1. Premières retrouvailles - ou le rêve et la connaissance de soi
2. Découverte du Rêveur
3. L'enfant et la mamelle
4. Tous les rêves viennent du Rêveur
5. Le rêve messager - ou l'instant de vérité
6. La clef du grand rêve - ou la voix de la "raison", et *l'autre*
7. Acte de connaissance et acte de foi
8. La volonté de connaître
9. La porte étroite - ou l'étincelle et la flamme
10. Travail et conception - ou le double oignon
11. Le Concert - ou le rythme de la création
12. Quatre temps pour un rythme
13. Les deux cycles d'Eros - ou le Jeu et le Labeur
14. Les pattes de la poutre
15. La frottée à l'ail
16. Émotion et pensée - ou la vague et la cognée

II DIEU EST LE RÊVEUR

17. Dieu est le Rêveur
18. La connaissance perdu - ou l'ambiance d'une fin des temps
19. L'incroyable Bonne Nouvelle
20. Frères dans la faim
21. Rencontre avec le Rêveur - ou questions interdites
22. Retrouvailles avec Dieu - ou le respect sans la crainte
23. Il n'y a qu'*un* Rêveur - ou l'"Autre moi-même"
24. Le Créateur - ou la Toile et la pâte

25. Dieu ne se définit ni se prouve - ou l'aveugle et le bâton

26. La nouvelle table de multiplication

I. TOUS LES RÊVES SONT UNE CRÉATION DU RÊVEUR

1. Premières retrouvailles - ou le rêve et la connaissance de soi.

(30 avril 1987) Le premier rêve dans ma vie dont j'ai sondé et entendu le message a aussitôt transformé le cours de ma vie, profondément. Ce moment a été vécu, véritablement, comme un renouvellement profond, comme une nouvelle *naissance*. Avec le recul, je dirais maintenant que c'était le moment des retrouvailles avec mon "âme", dont je vivais séparé depuis les jours noyés d'oubli de ma première enfance. Jusqu'à ce moment-là j'avais vécu dans l'ignorance que j'avais une "âme", qu'il y avait en moi un *autre moi-même*, silencieux et quasi invisible, et pourtant vivant et vigoureux - quelqu'un bien différent de celui en moi qui constamment prenait le devant de la scène, le seul que je voyais et auquel je continuais à m'identifier bon gré malgré : "le Patron", le "moi". Celui que je ne connaissais que trop, à satiété. Mais ce jour-là a été un jour de retrouvailles avec l'Autre, crû mort et enterré "une longue vie durant" - avec *l'enfant en moi* ⁽¹⁾.

Les dix années qui se sont écoulées depuis lors m'apparaissent maintenant, surtout, comme une suite de périodes d'apprentissage, se concrétisant par le franchissements de "seuils" successifs dans mon itinéraire spirituel. C'étaient des périodes de recueillement et d'écoute intense, où je faisais connaissance avec moi-même, tant avec "le Patron", qu'avec "l'Autre". Car mûrir spirituellement, ce n'est ni plus, ni moins, que faire et refaire connaissance de soi-même ; c'est progresser peu ou prou dans cette connaissance sans fin. C'est *apprendre*, et avant tout : s'apprendre soi-même. Et c'est aussi : se renouveler, c'est *mourir* tant soit peu, se séparer d'un poids mort, d'une inertie, d'un morceau du "vieil homme" en nous - et renaître !

Sans connaissance de soi, il n'est pas de compréhension d'autrui, ni du monde des hommes, ni des oeuvres de Dieu en l'homme. Encore et encore j'ai eu à constater, chez moi-même, chez mes amis ou proches, comme aussi dans ce qu'on appelle les "oeuvres de l'esprit" (y compris parmi les plus prestigieuses) : sans connaissance de soi, l'image que nous nous faisons du monde et d'autrui n'est que l'oeuvre aveugle et inerte de nos fringales, nos espoirs, nos peurs, nos frustrations, nos ignorances délibérées et nos fuites et nos démissions et toutes nos pulsions de violence refoulée, et l'oeuvre des consensus et des opinions qui font loi autour de nous et qui nous taillent à leur mesure. Elle n'est guère que des rapports lointains, indirects et tortueux avec la réalité dont elle prétend rendre compte, et qu'elle défigure

sans vergogne. Elle est comme un témoin mi-imbécile, mi-véreux dans une affaire qui le concerne de plus près qu'il ne veut bien l'admettre, sans se douter que son témoignage l'engage et le juge...

Quand je passe en revue ces grandes étapes de mon cheminement intérieur, tout au cours des dix années écoulées, je constate que chacune d'elles a été préparée *rêves*. L'histoire de ma maturation vers une connaissance de moi-même et vers une compréhension de l'âme humaine se confond, à peu de choses près, avec l'histoire de mon expérience du rêve. Pour le dire autrement : la connaissance à laquelle je suis parvenu sur ma propre personne et sur la psyché en général, se confond quasiment avec mon expérience du rêve, et avec la connaissance du rêve qui en est un des fruits.

Ce n'est pas là l'effet d'un hasard, certes. J'ai fini par apprendre, à mon corps défendant, que la vie profonde de la psyché est inaccessible au regard conscient, si intrépide, si avide de connaître soit-il. Réduit à ses propres moyens, et même secondé par un travail de réflexion serré et opiniâtre (parce que j'appelle le "travail de *méditation*"), ce regard ne pénètre guère au delà des couches les plus superficielles. A présent, je doute qu'il y ait, ou qu'il y ait eu homme au monde (fut-il Bouddha en personne) chez qui il en soit différent - chez qui l'était et l'activité des couches profondes de la psyché soit accessible directement à la connaissance consciente. Un tel homme ne serait-il pas, quasiment, égal à Dieu ? Je n'ai eu connaissance d'aucun témoignage qui puisse faire supposer qu'une faculté aussi prodigieuse ait jamais été dévolue à une personne.

Il est vrai que tout ce qui se trouve et ce qui se meut dans la psyché cherche et trouve une expression visible. Celle-ci peut se manifester au niveau du champ de la conscience (par des pensées, sentiments, attitudes etc), ou celui des actes et des comportements, ou enfin au niveau (dit "psychosomatique" en jargon savant) du corps et des fonctions du corps. Mais toutes ces manifestations, psychiques, sociales, corporelles sont à tel point occultes, à tel point détournées, qu'il semble bien qu'il faille, là encore, une perspicacité et une capacité intuitive surhumaines, pour parvenir à extraire un récit tant soit peu nuancé des forces et des conflits inconscients qui s'expriment à travers elles. Le rêve, par contre, se révèle comme un témoignage *direct*, parfaitement *fidèle* et d'une finesse incomparable, de la vie profonde de la psyché. Derrière des apparences souvent déconcertantes et toujours énigmatiques, chaque rêve constitue en lui-même un véritable *tableau*, tracé de main de maître, avec son éclairage et sa perspective propres, une intention (toujours bienveillante), un message (souvent perçu-

tant).

2. Découverte du Rêveur.

Nous-mêmes sommes aveugles, autant dire, nous n'y voyons

V. ASPECTS D'UNE MISSION (2) : LA CONNAISSANCE SPIRITUELLE

47. La connaissance spirituelle (1) : elle n'exclut pas, elle inclut et éclaire.

48. La connaissance spirituelle (2) : la beauté des choses.

49. La connaissance spirituelle (3) : beauté et contemplation.

Je viens de m'étendre quelque peu sur la réalité charnelle et sur la connaissance que nous en avons seulement au plan charnel qui lui est propre, mais aussi au plan mental et, au delà encore, spirituel. Prenons maintenant la réalité au plan mental, par exemple sous la forme typique et extrême de la réalité mathématique, et la connaissance que nous en avons : la connaissance d'une notion, d'un énoncé, d'une démonstration, voire de toute une théorie mathématique ou même de tout un vaste secteur de la mathématique. Une telle connaissance échappe totalement à la connaissance charnelle communiquée par les sens, quoiqu'elle en soit issue historiquement et que par son langage, elle continue parfois tant bien que mal à raccrocher ses intuitions au monde des objets sensibles. A ces vestiges près, cette connaissance est donc spécifiquement et radicalement *intellectuelle*. Elle est de l'ordre de la *compréhension* d'un certain aspect (dit "mathématique") des choses, beaucoup plus que d'une "expérience" des choses, s'accomplissant dans "le monde où nous vivons", (ou croyons vivre...), le "monde physique" de la réalité perçue par nos sens. Le monde que le mathématicien explore, quoique relié de multiples façons (aujourd'hui encore fort mal comprises) au monde physique, est un monde purement "mental", auquel nos facultés sensibles seules ne nous donnent point accès et où elles nous sont d'un bien malgré secours.

Par contre, sûrement la réalité mathématique est susceptible d'être connue non seulement au plan "mental" ou "intellectuel" qui lui est propre, mais également par une perception spirituelle, d'ordre plus élevé. Ainsi (j'ai eu occasion déjà d'y faire allusion) je ne soute pas un instant que Dieu connaît toute chose mathématique qui ait été "créée" ou "découverte" par l'homme, et qu'Il la connaît, de plus, d'une toute autre façon que l'homme ne la connaît, par une vision justement qui n'est pas "intellectuelle" (du moins pas au sens restreint où l'entendons), mais "spirituelle" (*). Et la connaissance "spirituelle" que nous-mêmes pouvons

(*) M'inspirant de l'intuition que la mathématique fait partie de la nature même de Dieu (n'étant pas plus "créée" que Dieu Lui-même n'est créé...), il me vient la comparaison suivante : la différence entre la

en avoir, ou “l’éclairage spirituelle” de cette réalité que notre esprit (s’il est suffisamment affiné) devrait pouvoir percevoir, serait comme un reflet de cette connaissance que Dieu Lui-même, présent en nous comme l’Hôte invisible, en a. Quel serait donc cet éclairage ?

J’ai déjà fait quelques suggestions dans ce sens dans la note “Mathématique et impondérables” (n °14). En l’écrivant, j’ai été bien conscient que le genre de chose qui est communément méprisé et ignoré par mes congénères mathématiciens comme des “impondérables” est chose éclatante et irrécusable (***) non seulement pour Dieu (qui ne m’a d’ailleurs rien fait savoir à ce sujet...), mais aussi et surtout pour moi-même et aussi, nul doute, pour chacun des rares mathématiciens dans lesquels je me reconnais (***). J’ai songé également à la connaissance que nous avons, et que nous pouvons affiner et approfondir, de l’expérience psychique de la création mathématique, et de la place et du sens de celle-ci dans notre vie. C’est bien là, comme toute authentique connaissance de soi, une connaissance de nature proprement spirituelle et non pas intellectuelle. Mais il est vrai qu’une telle connaissance ne concerne pas la réalité mathématique par elle-même et encore moins telle “chose mathématique” particulière que nous pouvons appréhender et connaître (telle notion, etc énoncé etc.), mais bien plutôt la relation que nous-même, dans notre singularité psychique d’être pensant, siège d’émotions, de désirs etc, entretenons avec ce monde des choses mathématiques. Une observation du même ordre peut se répéter pour la connaissance ou la préscience que nous pouvons avoir des applications possibles (éventuellement néfastes) de notre travail mathématique dans la société où nous vivons, ou de son impact sur l’ambiance et l’esprit dans le milieu mathématique dont nous faisons partie, ou des conséquences possibles pour ceux-ci de notre propre attitude d’attention ou d’indifférence à de telles questions. Une telle connaissance, impliquant également celle de certaines responsabilités personnelles le plus souvent éludées, ne concerne pas tant la réalité mathématique elle-même que la psyché

connaissance que Dieu a des choses mathématiques, et celle que nous en avons, est du même ordre que celle entre la connaissance que nous pouvons avoir de notre propre psyché et la connaissance qu’en a autrui.

(**) Je serais pourtant moins affirmatif que je ne l’étais en écrivant la note citée, que l’appréhension de ces “imponderables” dont j’y parle soit bien un acte de connaissance au plan spirituel. Il me semble bien pourtant qu’elle est du même ordre que l’appréhension de la beauté des choses (mathématiques en l’occurrence). Ce qui est sûr, si ce genre de connaissance se place en ça du plan spirituel, c’est que du moins elle plane haut au dessus de la connaissance intellectuelle plus courante et plus terre-à-terre à la quelle je faisais allusion dans cette note.

(***) En écrivant ces mots, je pensais à des homes comme Johannes Kepler, Isaac Newton, Évariste Galois, Bernard Riemann, Emmy Noether, Claude Chevalley...

dans sa relation à celle-ci et à la société.

Réflexion faite, ce que je crois finalement percevoir comme la “dimension spirituelle” dans la connaissance des choses mathématiques elles-mêmes me paraît essentiellement consister en la “même” sorte de “connaissance” (ou d’“éclairage”) que tantôt, quand il était question de la réalité charnelle. C’est la perception aiguë de la beauté qui imprègne toute chose mathématique, fut-ce la plus humble, et qui suscite en celui qui la découvre ou la redécouvre, ou qui seulement la rencontre sur son chemin comme une amie de vieille date, les dispositions de tendresse muette et d’émerveillement sans cesse renouvelés que se trouve le meilleur et le vrai salaire pour la peine que se donne l’ouvrier, sans compter ni sentir passer les heures ni les journées. C’est là l’âme même de la création plénière, de celle qui nous mène sans forcer et comme sur la pointe des pieds au coeur virginal des choses.

Cette beauté perçue dans toute chose même “petite” par elle-même, se retrouve dans la vivante perfection des innombrables relations au sein d’une multiplicité infinie de choses venant toutes concourir, chacune dans sa forme à elle et avec son propre visage, à l’harmonie achevée d’un même Tout. C’est ainsi parfois qu’au bout peut-être d’un long et intense cheminement, cette beauté qui chante par la voix de toute chose un chant qui n’est qu’à elle, pour s’insérer pourtant comme par une prédestination secrète et s’unir en un vaste contrepoint à celles de toutes les autres, ruisselets s’égrenant et se joignant en ruisseaux et les ruisseaux en chantantes rivières venant confluer en vastes fleuves d’harmonie vers une même Mer infinie – cette beauté et cet ordre qui pénètrent et élèvent toute chose et unissent et relient dans un même Chant l’infime et l’immense, élèvent l’âme elle-même à la joie sereine de la contemplation.

Dans cette vision qui embrasse tout en déployant, dans cette contemplation qui accueille en même temps qu’elle ordonne, il y a comme une préscience de la véritable essence de ce qui est contemplé, à quoi nous avons accédé patiemment et laborieusement par les chemins arides et pierreux, comme tirés en avant irrésistiblement par cette préscience en devenir en nous. Cette contemplation qui nous attendait au bout d’un long et laborieux voyage, tout comme la joie et l’émerveillement pour chacune des fleurs sans nombre qui bordent le chemin, ne sont pas de l’ordre simplement de l’“intellectuel” ni même du “mental”. Elles sont d’essence spirituelle.

50. La connaissance spirituelle (4) : la douleur - ou le versant de l’ombre.